**Passeports pour le pays du savoir**

**Un dispositif pour pacifier les relations et susciter le désir d’apprendre**

**Le petit livret intitulé « Passeport pour le pays du savoir » est un outil d’accompagnement proposé aux élèves à partir du CE.2 pour les aider à mieux comprendre les enjeux de l’école et du métier d’élève et à les investir positivement.**

 Les « passeports » ont été inventé pour répondre à la situation particulière d’une classe dont le climat délétère rendait tout apprentissage impossible. Ils reposent sur l'idée que les enfants sont naturellement curieux de découvrir les mystères de la vie, d’apprendre à mieux se connaitre, et ont envie d’apprendre et de grandir. Le refus des apprentissages, les violences et les incivilités sont l’expression d'un empêchement à tisser des liens d’appartenance avec la communauté scolaire. Des enfants qui ne se sentent ni héritiers ni passeurs d’un héritage culturel ont tendance à le rejeter et à vouloir, inconsciemment bien sûr, empêcher les autres de le transmettre ou de s’en saisir. Ils sont prisonniers de leur dimension accidentée\* et ils agissent en conformité avec l’identité négative qu’ils se sont construits, répétant sans cesse des comportements inadaptés. Cette spirale dépréciative les conduit à l’échec et parfois à l’exclusion du système scolaire. Pourtant il ne s’agit pas là d’une fatalité.

Nous nous sommes donc posés la question : Comment accompagner ces élèves sur le chemin d’une reconstruction identitaire positive, améliorer l’image qu’ils ont d’eux-mêmes, des autres ; leur redonner les moyens de s’engager dans une dynamique positive et d’assumer leur métier d’élèves ?

Cela passerait nécessairement par une rupture d’avec le cadre existant (espace/temps/relations) afin qu’ils ne puissent plus reproduire leur mode de fonctionnement habituel, et par la mise en place d’une médiation, les « passeports pour le pays du savoir » pour les aider à changer de regard sur eux-mêmes et sur leur entourage et à investir des projets qui fassent sens pour eux.



**Les conditions de la réussite**

Pour changer d’attitude, les enfants ont besoin d’**un cadre fiable, à la fois sécurisant et structurant, en rupture avec celui ou ceux qu’ils sont parvenus à faire exploser**. Il faut aussi changer leur regard sur les adultes afin **que ceux-ci deviennent des** **modèles identificatoires forts, positifs et non violents**. Ils doivent enfin **disposer de temps** pour engager une transformation authentique et durable de leur mode de fonctionnement.

Le dispositif s’inscrit donc dans **une démarche de médiation globale** qui implique en amont :

* **Le soutien de la hiérarchie**

Il est indispensable lorsqu’il s’agit de dissoudre une classe et de répartir temporairement ses élèves sur l’ensemble des autres classes de l’école. Pendant cette période, qui durera aussi longtemps que nécessaire, la priorité ne sera pas que les élèves étudient le programme, même si tout sera fait pour les y inciter, mais qu’ils prennent conscience de leur propre fonctionnement, de leurs besoins et retrouvent le désir de faire alliance avec l’école et d’apprendre.

Si les « Passeports pour le pays du savoir » sont utilisés à titre préventif, par exemple pour tous les élèves d’une classe, à la rentrée de septembre, pour assurer un climat scolaire serein et studieux, et sur une durée déterminée, ce soutien n’est pas indispensable puisqu’il s’agit d’un simple projet de classe.

Si cette médiation est mise au service de quelques élèves décrocheurs, tout dépendra du contexte et du déroulement du projet.

* **Un travail d’équipe et une réflexion de fond sur les valeurs**

Les élèves doivent sentir la cohésion de l’équipe autour de valeurs et de postures communes. La moindre brèche laissant penser qu’il existe des désaccords serait exploitée pour mettre à mal le dispositif. Si tous les membres de l’équipe ne partagent pas spontanément le même cadre éthique, il peut être souhaitable de faire intervenir un médiateur pour travailler les questions. Le personnel accompagnant ou technique y serait évidemment bienvenu.

* **Un travail sur soi de la part de chaque enseignant impliqué**

Dans le cadre des groupes de Soutien au Soutien \* Jacques Lévine rappelait que : «  On ne peut pas dire à un enseignant, dont la vocation est de faire comprendre, qu’il n’a pas le droit de comprendre. »

Quand on doit travailler avec des enfants dont le « petit tout »\*, cette part intime de soi avec laquelle chacun se construit, est accidentée ; quand ces enfants déversent sur leurs enseignants leurs pulsions inconscientes non maîtrisées, il est vitale de mettre en place des protections. Si les enseignants ne sont pas suffisamment à distance de leurs émotions, s’ils ne comprennent pas ce qui se joue dans la dynamique interne de l’autre et dans la leur, ils courent le risque que leur propre part accidentée prenne le dessus. Leurs réactions seront alors aussi inappropriées que celles des élèves et une spirale infernale entrainera tout le monde dans l’enfer de la désappartenance et du sentiment d’impuissance.

* **Une adaptation du livret intitulé « Passeport pour le pays du savoir »**

**Les rubriques du « Passeport pour le pays du savoir ».**

1. Qui suis-je ? J’apprends à mieux me connaitre.
2. Etre un élève et faire partie d’une classe. Je réfléchis à ma place et mon rôle à l'école.
3. Je suis une personne du monde, je réfléchis à la vie.
4. Mes projets
5. Mes décisions
6. Mes engagements

Le livret de référence a été conçu pour une public d’élèves de CM1-CM.2 et doit bien évidemment être repris en fonction de l’âge et au niveau des élèves. Si les rubriques sont immuables, les formulations, le guide pour réaliser un exposé, les textes de références, par exemple ceux les philo-fables dans la rubrique « Je suis une personne du monde et je réfléchis à la vie », doivent pouvoir céder la place à d’autres plus accessibles.

* **Une information des familles.**

Cette médiation ne peut aboutir sans le soutien des familles. Elles doivent donc comprendre les raisons, le sens et les modalités. C’est forcément très déstabilisant pour des parents d’apprendre que leur enfant de 10 ans retourne travailler en classe maternelle !

Une réunion collective, conduite dans le cadre éthique du projet, devrait permettre de les rassurer. Certaines familles peuvent cependant avoir besoin d’un entretien individuel pour sceller l’alliance avec l’école autour de ce projet.

Une note d’information précisant les étapes, les outils et l’accompagnement qui sera proposé à leur enfant peut aussi être bienvenu.

Enfin, afin que l’enfant se sente dans une continuité d’être entre l’école à la maison, il pourra s’il le désir, et seulement à cette condition, présenter les avancées de sa réflexion à sa famille en leur apportant le livret en fin de semaine.

**Principes fondamentaux engageant la posture éducative des enseignants**

* **Ne faire aucun reproche aux enfants.** Cela ne signifie pas que l’on accepte leurs dérapages, bien au contraire. Le cadre de la loi et des règles est clairement établi et devra être respecté. Mais le reproche renvoie l’élève à sa part accidentée. Il va entendre « c’est de ta faute, tu le fais exprès », intégrer l’idée qu’il est une mauvaise personne et se conformer à cette image. Dans ces conditions, s’il progresse, ce sera forcément dans sa capacité à faire toujours pire !

Face à un élève qui tague son bureau, l’absence de reproche fait la différence entre : « Mais ce n’est pas possible, tu n’as rien de plus stupide à faire ? Tu ferais mieux de garder ton énergie pour finir ton exercice ! » et « Tu arrêtes d’écrire sur ton bureau et si tu ne parviens pas à finir ton travail tu demandes de l’aide. »

En intervenant ainsi, l’enseignant garantit le respect des règles, montre qu’il est capable d’interpréter le comportement de l’enfant et de proposer des alternatives constructives.

* **Aucune menace.** Pour les mêmes raisons, les menaces sont contre productives. Plus l’élève se sent menacer, plus il va développer une attitude défensive ou offensive et exprimer de l’agressivité. S’il a fait quelque chose de répréhensible, c’est à l’adulte d’intervenir pour y mettre un terme et lui signifier, avec fermeté mais sans colère ni agressivité, une fin de non-recevoir.

Dans la poursuite de l’exemple précédent on préféra : *« On en reparlera à la récréation. »* à *« Je te préviens si tu recommences, je ... ».*

* **Des recadrages factuels et constructifs.**

Cette volonté de l’adulte d’instaurer un cadre « hors-menace » implique de prendre appui sur les faits, de donner la possibilité à l’élève d’exprimer sa position, de rappeler les règles et d’envisager la réparation avec lui.

Concrètement, cela pourrait s’exprimer par *« Nous avons tous besoin d’avoir du bon matériel pour bien travailler à l’école, c’est pour cela que le règlement précise que l’on a le devoir d’en prendre soin. Ce matin tu as écrit sur ton bureau, veux-tu me dire quelque chose à ce sujet ? ».* Cette invitation doit bien sûr être suivie d’une véritable écoute de la parole de l’enfant et être suivie d’une proposition dont il puisse s’emparer :

*« Je comprends et je suis d’accord avec toi /ou je comprends mais je ne suis pas d’accord parce que... / Tu vas profiter de la récréation pour effacer ce graffiti et je compte sur toi pour mieux prendre soin du matériel de la classe… »*

Ou

*« Comment va-t-on faire pour trouver une solution ensemble, toi qui ne peux t’empêcher d’écrire sur ton bureau et moi qui suis responsable du mobilier de la classe ? »*

L’idée est moins de trouver une solution immédiate que d’enclencher un processus de changement.

* **Les adultes assument la pleine responsabilité de la situation**

L'école est là pour construire la paix pas la guerre et c’est aux adultes de mettre en place un cadre et des conditions de travail qui protègent les enfants de leur propre violence.

Assumer cette responsabilité c’est nécessairement exercer une fonction paternelle, et ce bien sûr, que l’on soit un homme ou une femme. L'erreur serait de la réduire cette fonction à une séparation brutale, au nom du principe de réalité.Jacques Lévine aimait définir cette fonction par une boutade. « être *père* », nous disait-il, « au sens symbolique, ce n'est pas seulement être quelqu'un qui sert de repère sexuel, le *père-repère,* c’est être *per-missif, per-cutant, per-­spective. »*

**Le per-missif** (mittere **=** faire aller vers) c’est quelqu'un qui envoie des messages, des missives sur les bonheurs et difficultés de la vie. Il est l’allié qui transmet de la non-peur à grandir, qui donne des modes d’emploi, avec le souci que l’enfant devienne à terme parent de lui-même.

**Le per-cutant** c’est quelqu'un qui opère des coupes progressives avec le monde maternel, le fusionnel, tantôt doucement, tantôt violemment. Il demande à l’enfant se donner des limites, de s’interroger sur son fonctionnement.

**Le per-spective** c’est celui qui accompagne l'enfant dans sa croissance, qui joue le rôle d'un allié insufflateur de réalisme, de courage et de confiance pour affronter l'avenir. Il rappelle l’obligation d’avoir un futur, mais donne en même temps confiance dans l’aventure humaine. Il transmet à l’enfant la conviction qu’il est porteur de quelque chose qui est intéressant et utile et que la vie vaut la peine d’être vécue, même si, momentanément, des aspects douloureux laissent penser le contraire.

* **Les enseignants sont des personnes ressources. Ils outillent les élèves** pour leur apprendre à sortir de la violence ou du sentiment d’impuissance et à retrouver les moyens d’agir.

Cet accompagnement implique :

* + d’exclure tout ce qui pourrait être de l’ordre d’une violence symbolique faite aux élèves (obligation de réussite et de résultats / soumission à des mesures arbitraires / non reconnaissance de leur culture familiale) ;
	+ de penser des modalités de travail respectueuses de la singularité de chaque enfant et de sa temporalité ;
	+ de leur faire vivre les plaisirs psychiques (plaisir de penser, d’exprimer et figurer sa pensée, accéder à la pensée des autres) ;
	+ de favoriser l’expression de la diversité des intelligences.



**Les étapes de la médiation**

La démarche présentée ci-après concerne le cas de figure le plus extrême, celui où tout un groupe classe est en danger et où il faut envisager la dissolution complète d’une classe. Les élèves seront répartis par deux ou trois maximum dans les autres classes. Cette proposition implique donc un groupe scolaire composé d’au moins une dizaine de classes maternelles et élémentaires et repose sur le volontariat de toute l’équipe. Des modalités différentes sont bien entendues à envisager dans d’autres contextes.

**Nommer l’inacceptable**

On n’envisage pas le recours aux « Passeports pour le pays du savoir » sans raison. C’est un dispositif chronophage et il faut que les bénéfices attendus soient à la hauteur de l’énergie et du temps consacré. Plusieurs raisons peuvent cependant justifier son usage.

* Le constat d’une violence ou d’un climat scolaire dégradé qui empêchent les enseignants et les élèves d’exercer leur métier ;
* le contexte socio-culturel et le constat d’un écart trop grand entre la culture familiale des élèves et la culture scolaire ce qui créer des inégalités ;
* les attaques répétées du cadre par certains élèves et la difficulté de l’équipe à y faire face sans basculer dans une logique répressive ou d’exclusion.

Le dispositif est alors une opportunité à saisir pour apaiser les relations, reconstruire individuellement et collectivement un cadre favorable aux études, développer le sentiment d’appartenance à une communauté d’intérêts basée sur la confiance, la coopération et l’entraide.

La première étape est donc d’exprimer clairement, pour l’équipe éducative d’abord, pour les élèves et leurs familles ensuite, les intentions éducatives qui sous-tendent le projet et les valeurs en jeu dans cette décision. « L’école est là pour construire la paix et apprendre à vivre ensemble. » ; « L’école est là pour que tous les élèves accèdent à la culture. » « A l’école chacun est important. » ; « A l’école chacun doit se sentir accueilli, reconnu et en sécurité pour apprendre. », etc.

Il faudra aussi nommer les faits inacceptables, sans reproche ni culpabilisation, et dire en quoi ils sont inacceptables au regard des valeurs. « A l’école personne ne doit se sentir menacé dans son corps, dans son cœur, ni dans ses affaires. » ; « A l’école personne ne doit se sentir humilié ou humilier les autres. » ;  « On ne peut pas obliger quelqu’un à faire ou à penser quelque chose de force. » ; etc.

L’intérêt des élèves pour ce qui va leur être proposé sera d’autant plus grand si les propos tenus par les adultes à cette occasion sont de l’ordre du « parler vrai »\*. « Le parler vrai ne consiste pas seulement à nommer une réalité factuelle concernant l’interlocuteur. Parfois il s’agit d’une réalité plus générale, celle du monde, de la vie pour tout le monde, avec l’adversité qui survient presque toujours (malheurs, accidents, malchance…), ou comment est le monde. »

L’adulte capable de « parler vrai » active simultanément deux leviers essentiels au processus de changement. D’un côté il place l’enfant en tant qu’« interlocuteur valable » capable de recevoir des messages forts sur la vie ; d’un autre il se présente lui-même comme capable d’accéder à la réalité de ses élèves et augmente les probabilités que les élèves le reconnaissent à leur tour comme un interlocuteur valable. Cette alliance nouvelle dans la relation adultes/enfants, maîtres/élèves sera le socle du projet.

 **Introduire une rupture franche avec l’existant**

Lorsque l’inacceptable affecte une classe entière, il ne peut pas y avoir de demie mesure. Quand la défiance s’est installée, quand la loi du plus menaçant dicte les décisions, quand la violence, les incivilités et la non pactisation avec l’institution sont devenues la norme, quand l’enseignant ne peut plus enseigner et les élèves ne peuvent plus apprendre, seule une mesure radicale, en l’occurrence la dissolution de la classe, peut amorcer un changement et une reconstruction d’un cadre garantissant un climat de classe serein.

A ce stade, tout reproche ou propos moralisateur peut mettre le feu aux poudres. Il s’agit donc de présenter le projet en veillant à ne faire porter la responsabilité du désastre sur personne mais en signifiant sans ambiguïté la détermination de l’équipe pédagogique à mettre un terme à l’inacceptable et à se porter garante d’un retour à la normale.

Le fait que le projet soit porté par le collectif des enseignants, et pas juste par celui ou celle qui est directement concerné, est à la fois un gage de crédibilité et un message fort quant au refus de l’individualisme et du chacun pour soi.

C’est d’une seule et même voix que les enseignants annoncent le changement aux élèves.

 *« Ce qui se passe dans cette classe est inacceptable. C’est constamment la bagarre et vous n’y apprenez rien ! Vous ne pouvez pas apprendre dans ces conditions, c’est normal, pour apprendre il faut se sentir en sécurité. C’est notre rôle de vous protéger de votre propre violence. Nous sommes là pour que vous puissiez tous acquérir de nouvelles connaissances et pour vous apprendre à construire le monde de demain dans la paix. C’est notre travail. ».* énoncé avec force et conviction, sans laisser de place aux doutes, ce type de discours a pour effet de rassurer les élèves. Ils retrouvent leur place d’enfants soumis à la loi des adultes et protégés par elle. Ce n’est plus à eux de faire la loi pour assurer leur survie ! Ils sont aussi soulagés d’entendre qu’ils ne sont pas responsables de leur échec et que les enseignants ont les moyens de les faire progresser.

*« Votre classe est une classe bataille et nous allons la dissoudre. C’est la dernière fois aujourd’hui qu’elle existe et que vous en faites partie.*

*Chacun d’entre vous va rejoindre une autre classe où il est attendu. Vous pourrez y rester autant de temps que vous voulez, jusqu’à la fin de l’année si c’est nécessaire. Vous pourrez participer aux activités de cette classe ou observer ce qui s’y passe, ce sera votre choix. Vous aurez aussi du travail personnel que vous ferez, ou non, à votre rythme, là aussi c’est vous qui déciderez. On ne peut pas vous obliger à apprendre, c’est vous qui devez décider de le faire, mais on fera tout notre possible pour que vous réussissiez.*

*Nous allons vous aidez à réfléchir à ce qui se passe pour vous à l’école, à ce dont vous auriez besoin pour vous y sentir bien, pour avoir envie d’apprendre et travailler. Pour cela nous allons vous fournir à chacun un livret personnel. Ce sera votre « Passeport pour le pays du savoir ». Vous devrez le remplir, répondre à des questions, nous faire des propositions pour améliorer le climat de travail en classe. Quand vous serez prêt à être un élève avec les autres, vous signerez votre engagement en présence de votre maître et de vos parents, et vous pourrez retourner dans votre nouvelle classe. Ce ne sera plus une classe bataille mais une classe du 2°type\* où les élèves et leurs enseignants ont plaisir à se retrouver pour travailler ensemble.*

*Nous vous rappelons que vous pouvez prendre tout votre temps. Votre enseignant continuera de travailler avec vous. Il viendra vous chercher chaque jour pour discuter avec vous ou vous proposer un travail avec d’autres élèves.*

*Vos parents seront informés de ce qui se passe et vous pourrez participer avec eux à la réunion de ce soir si vous le désirez. »*

 **Offrir une alternative sécurisante et attractive**

Il est essentiel que les élèves vivent le changement annoncé dans la foulée de cette annonce. Il s’agit de mettre à profit l’effet de surprise et de leur montrer qu’il n’y a pas d’alternative et que tout se passera dès l’instant comme les enseignants l’ont prévu. Il ne doit pas y avoir de flottements, d’hésitations, dans la répartition des élèves. Toutefois, et c’est là toute la complexité de l’autorité bienveillante, les élèves ne doivent pas vivre cette mesure comme une sanction mais comme une ouverture vers un avenir plus heureux. Ils doivent donc se sentir accueillis et bienvenus dans leur classe d'accueil. Dans l’idéal chaque enseignant va inviter deux ou trois élèves à le suivre. Les explications supplémentaires précisant quand ils pourront venir chercher leurs affaires leur seront données pendant le trajet.

C’est l’enseignant d’accueil qui va donner le ton et fournir un modèle de communication non violente aux élèves qui n’ont pas les codes. Plus il sera préparé à identifier la légitimité des remarques ou demandes des élèves à travers des propos souvent inadaptés, plus il sera en mesure d’apporter une réponse constructive. Parvenir à entendre dans le *« J’en ai rien à foutre moi de ta classe et je ferai rien. »* l’inquiétude d’un enfant qui craint de ne pas être à la hauteur et d’être humilié en présence de ces cadets permet évidemment d’ajuster la réponse en le considérant comme un « interlocuteur valable »\*. *« Je comprends que tu n’aies pas envie de participer au travail d’une classe que tu ne connais pas. Et rassure-toi, tu n’y seras pas obligé. Tu as le droit de ne rien faire. Je respecte cela. Je te demande juste de respecter le travail des autres et de bien te comporter. »*

Une formation à la relation aide bien sûr à mieux comprendre la dynamique interne d’un sujet, à percevoir un conflit entre égocentrisme et socialité, à lui apporter des réponses adaptées. Mais le désir des enseignants d’offrir de bonnes conditions d’accueil à l’école reste la base la plus propice à la réussite d’un tel projet.

**Faire vivre l’expérience de la réussite**

**L**es enfants seront donc accueillis dans leur nouvelle classe avec le sourire et la bienvenue leur sera signifiée à travers de petits gestes. Un bureau les attend, peut-être avec un message du maitre ou la liste des élèves avec leur prénom. Un temps leur sera accordé pour se présenter et le discours d’accueil de l’enseignant présentera positivement leur présence et rappellera à tous le cadre établi.

* Il s’agit d’un projet pour leur permettre de mieux profiter de l’école et avoir du plaisir à étudier et travailler avec les autres ;
* ils disposent d’une pochette de travail personnel autonome ;
* ils peuvent aussi participer aux activités de la classe (même en maternelle !) et aider leurs camarades si cela les intéresse !
* ils peuvent demander à réaliser un projet personnel (exposé, construction, dessins, etc.)
* ils doivent juste se comporter dans le respect des autres et des règles de la classe ;
* chaque jour ils iront travailler un moment avec leur enseignant.

L’intégration de ces élèves dans leur classe d’accueil participe au processus de changement, c’est une nouvelle chance donnée aux élèves de se repositionner correctement en tant qu’élève et de découvrir le plaisir que procure le sentiment d’appartenance à groupe. Ils doivent se sentir reconnus comme des « interlocuteurs valables » par les autres élèves mais aussi être en mesure d’apporter une contribution, même modeste, à la vie de la classe.

L’absence d’obligation de résultats ne relève pas du laxisme ni du renoncement aux exigences de l’école. Au contraire, cette autorisation à ne rien faire sous la contrainte vise à modifier le rapport que ces élèves entretiennent au savoir. Jusque-là, leur refus de faire ce qui leur était demandé était une façon de contester la légitimité de l’école, de résister à la pression exercée sur eux. Une façon de dire « Nous refusons d’être les faire valoir d’une école qui nous considère comme des moins-value. »

Les priver de ce pouvoir les invite à reconsidérer leur position et, nous l’espérons, à prendre conscience du privilège que leur offre l’école de pouvoir étudier et apprendre. Ces élèves doivent comprendre ce qu’ils ont à gagner en faisant l’effort d’apprendre. Cela ne sera possible que s’ils cessent de se sentir menacer par le regard des enseignants, de les considérer comme des adversaires, des juges à charge. Pour que les élèves parviennent à faire alliance avec leurs enseignants ceux-ci doivent renoncer, provisoirement, à toutes formes d’évaluation et privilégier leur rôle de médiateur jusqu’à ce que la confiance soit rétablie et que le désir d’apprendre soit au rendez-vous.

**Accompagner le processus de changement**

Pendant toute la durée de la médiation, les représentations de soi, de l’autre et du métier d’élève seront au cœur des préoccupations. Le livret des « Passeports pour le pays du savoir » a été conçu pour les mettre au travail et favoriser leur expression. Cet objectif ne pourra toutefois être atteint dans l’isolement. Laisser l’élève seul face à son passeport lui ferait courir le risque de stigmatiser encore une fois son identité négative. C’est pourquoi le dispositif repose sur la disponibilité offerte à l’enseignant de nouer une relation individuelle et privilégiée avec chacun de ses élèves.

Dès le premier jour, des entretiens maître/élève(s) s’effectueront dans l’espace réaménagé de la classe. Individuellement, par deux ou trois maximum, en fonction d’affinités électives ou du moins d’une possible solidarité, les élèves se retrouveront avec leur enseignant autour d’une table… et de leur passeport. Cette position de médiateur implique pour l’enseignant un changement de posture considérable. Il n’est plus « celui qui sait » puisque seul l’élève peut être l’expert de sa propre vie. Il n’est plus « celui qui dit comment faire » puisque c’est à l’élève de trouver sa propre voie. Il lui faut donc changer de registre, passer des directives à l’accompagnement, du discours explicatif au questionnement, de l’omniprésence au retrait et à l’écoute. Il lui faudra aussi accepter de répondre aux questions inattendues des élèves et parfois de lui parler de soi, de son ressenti, ses aspirations en tant que professeur. De la qualité de ces échanges dépendra l’alliance entre *personnes du monde* désireuses d’œuvrer ensemble à l’émergence d’un groupe classe apaisé.

Dès que possible mais sans précipitation, le but étant toujours de faire vivre l’expérience de la réussite, des activités communes seront reproposées collectivement à l’ensemble des élèves de la classe. Sur des temps courts d’abord, n’excédant pas la demi-heure, et sur des ateliers de réalisations concrètes en lien ou pas avec les passeports, d’expression physique ou artistique, ou des ateliers de réflexion sur la condition humaine\*. La réorganisation de la salle de classe peut aussi faire l’objet d’une activité commune.

Le retour aux exercices scolaires se fera dans un second temps, quand la confiance, l’entraide et la coopération seront à nouveau possible.

Tout l’enjeu de cet accompagnement est de faire vivre aux enfants que leur singularité ne les isole pas des autres mais est au contraire un atout pour aller à la rencontre de l’autre et du monde. S’ils parviennent à modifier le regard qu’ils portent les uns sur les autres, à ne plus se sentir menacé mais soutenu par la présence de l’autre et à trouver leur place dans cette nouvelle dynamique de groupe, le cours normal de la classe pourra reprendre.

**Perspectives et détournements**

Si nous n’avons pas évoquée, dans cette présentation, les autres modalités de mises en œuvre, c’est qu’elles nous semblent relever d’une simple adaptation et de l’initiative des enseignants. L’intérêt de ces « Passeports pour le pays du savoir » tient surtout dans la réflexion qu’il impose sur les finalités de l’école, la prise en compte de la logique de l’autre et dans le changement de postures de l’enseignant qui entraine celui des élèves.

Sa transposition au service d’une action de prévention pour des élèves de cycle 3 la semaine de la rentrée, ou pour un projet d’aide individualisée pour des élèves en grande difficulté, est du domaine de compétence des enseignants concernés. Le « Passeport » n’est qu’un outil que chacun doit faire à sa main et qui ne demande qu’à être amélioré.

Toutefois, comme il repose sur un travail d’équipe et implique un travail sur soi, nous ne pouvons qu’encourager les personnes qui s’en emparent à instituer des temps de régulation autour du projet, et chaque fois que cela est possible de solliciter l’appui d’un groupe d’analyse de la pratique ou de Soutien au Soutien.